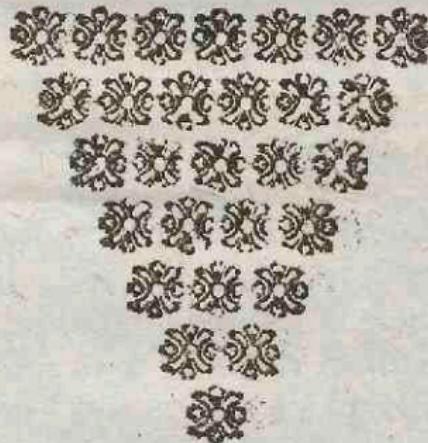




Essais sur l'esprit et les beaux esprits

<https://hdl.handle.net/1874/179131>

ESSAIS
SUR
L'ESPRIT
ET
LES BEAUX ESPRITS.



A AMSTERDAM;

Chez les Freres BERNARD.

ESSAIS
SUR
L'ESPRIT
ET
LES BEAUX ESPRITS.

CHAPITRE I.

Exposition de l'Ouvrage.

Qu'est-ce que l'Esprit, cet instrument universel, ce don précieux de la Nature, que les hommes se donnent & se refusent avec la même facilité, qu'ils cherchent avec tant d'empressement, qu'ils prennent avec tant de confiance & de hardiesse, & dont enfin ils ne jugent le plus souvent que suivant leurs goûts & leurs préjugés ? Et combien y a-t'il de sortes d'Esprits ?

Pour éviter l'erreur dans ces recherches,

A 2

nous n'entrerons ici dans aucune discussion Métaphysique, ni même Physique; c'est dans d'autres Ouvrages qu'il faut les chercher. Tout le but qu'on se propose, est de déterminer avec précision des idées qui n'ont point encore été fixées par aucun Ecrivain, même par ceux qui ont cru peut-être avoir approfondi ce sujet.

Mais l'Esprit ne se voit point dans soi-même, il ne se connaît point; caché sous un masque, pour ainsi-dire, le moyen de faire tomber ce masque qui le rend invisible à sa propre vue! Pour y réussir, tâchons de rendre sensible tout ce que nous dirons sur l'Esprit. Puisqu'il ne peut se voir que dans le miroir des sens, c'est par eux seuls que nous le connaîtrons, parce qu'eux seuls peuvent nous prêter en quelque sorte le pinceau qui peut donner un corps à cet être immatériel.

Tous les hommes ont une ame, & chaque animal a son instinct, mais si peu d'hommes ont de l'esprit, que je serrois presque tenté de croire qu'il dépend d'un mécanisme, ou d'une organisation fort rare.

Une ame sans esprit, est un corps sans yeux. L'esprit est à l'ame, ce que les yeux sont au corps. Les meilleurs sont ceux qui voyent le plus loin, qui apperçoivent un

plus grand nombre d'objets ; qui les par-
courent le plus rapidement , & qui en
reconnoissent plus exactement les diffé-
rences. Il en est de même de l'Esprit. Ce-
lui qui embrasse le plus d'idées , qui les
distingue avec précision , qui les rassem-
ble , les compare , les sépare entre elles ,
& en voit clairement toutes les faces &
tous les rapports , celui-là , dis-je , est le
plus grand Esprit.

Vous avez besoin d'un sujet rapproché ,
vous ne voyez pas les conséquences in-
termédiaires que je supprime , il vous faut
du temps pour appercevoir la moitié d'un
Problème qui n'est pas fort composé , &
qu'un autre découvre tout entier , & com-
me d'un coup d'œil , & vous voulez que
je vous donne de l'esprit ! Donnez donc
aussi de bons yeux à ceux pour qui les ob-
jets sont toujours trop multipliés , trop
fins , ou trop éloignés.

Enfin , comme on ne peut pas assurer
que tous les yeux voyent exactement de
la même maniere , il est également vrai
que non seulement tous les Esprits sont
aussi différens que les traits des visages ,
mais qu'il n'y en a peut-être pas deux qui
se ressemblent parfaitement. De-là tous
ces *Myopes* & *Presbyopes* d'esprit , comme
des corps , c'est-à-dire , tous ces divers

égrés dans la façon de voir de l'esprit & des yeux, que nous allons marquer exactement.

¶¶¶¶: ¶¶¶¶: ¶¶¶¶: ¶¶¶¶: ¶¶¶¶

CHAPITRE II.

Des divers Esprits.

LE premier degré du véritable Esprit, est une force de l'ame, qui ne consiste que dans la plus grande sagacité ou pénétration: Par elle, l'Esprit entre promptement dans tous les plis & replis des objets, il développe, approfondit, épouse ces objets, & grave fortement en lui-même toutes leurs propriétés, & tous les rapports que ces propriétés ont entre elles, & il en trace enfin la peinture avec les mêmes traits qu'il a faisis. Il n'y a qu'un petit nombre d'Esprits de cette trempe, *Démosthène*, *Sophocle*, *Shakespaër*, *Milton*, *Corneille*, *Bourdalouë*, *Pascal*, *Bossuet*, & l'Auteur de *Rhadamiste*, quel qu'il soit.

La seconde Classe des Esprits, est celle dont la vûe ne s'étend pas si loin, & ne pénètre pas profondément les objets. Ces Esprits voyent bien les surfaces, la forme

& l'écorce des choses ; ils en combinent exactement les dimensions, & les rapports extérieurs. Mais ils ne sont pas pénétrés par les rayons qui sortent du sein des objets, comme par ceux qui partent du dehors ; ils n'en apperçoivent que l'ordre, l'harmonie, les agréments. Les peintures qui se gravent dans ces Esprits, sont justes ; tout ce qu'ils ont vu, est tracé dans chaque partie de leurs tableaux ; tout s'y trouve avec une élégante exactitude ; le plan est parfait, l'ordonnance est admirable. Pourquoi ? C'est que leur foi-blesse les garantit des écarts des grands génies ; esclaves nés des règles, ils sont faits pour les suivre & s'y asservir, comme ont fait *Cicéron, Virgile, le Tasse, Fenelon, Euripide, Racine, Rousseau, la Motte, & Fontenelle*, que je mets tous dans une même Classe, pour placer *Voltaire*, entre la première & la seconde.

Je ne crois pas m'être trompé dans les mesures que j'ai prises, mais pour rendre plus sensibles, ces deux ordres d'Esprits différens, il n'y a qu'à jeter les yeux sur les Tableaux de *Michel-Ange & de Raphaël* ; que le dessin en est beau, noble, grand, naturel ! qui pourroit refuser à ces Peintres, le titre de Génies ? Le Tirien & les autres Coloristes représentent la seconde sorte d'Esprits.

Dans les premiers, le feu de l'Esprit est un éclair, un embrasement : dans les derniers, c'est un feu d'artifice. Les pas de ceux-ci sont compassés, & par malheur ceux-là ne peuvent souffrir d'entraves, *indociles jugum pati.*

L'imagination est une autre action de l'ame, qui ne doit point se confondre avec l'esprit, ou le génie (car c'est la même chose.) Tantôt elle consiste dans les ressources de l'esprit, dont elle fait toute la richesse & la fécondité; fécondité en moyens, en intrigues, en contrastes; si frappante chez les Poëtes Comiques Espagnols, dans les Romans, & enfin si familiere aux Peintres, dans la composition variée des fujets. Tantôt l'imagination n'est autre chose que la diversité, la force, l'expression des images qui se présentent à l'esprit, & alors elle brille & domine dans les descriptions des Poëtes, & principalement dans celles d'*Homere* & de *Milton*. Mais c'est dans la Peinture que cette belle partie de l'ame prend le corps le plus sensible. Ici telle est l'énergie des figures; qu'il ne leur manque, comme on dit, que la parole; la vie paraît y être, & la toile respire: Là les attitudes & l'action des personnages sont représentés avec force, &c.

Au reste dans l'usage ordinaire , je sc̄ais qu'on attribuë à l'imagination ce feu rapide de l'esprit , qui brûle , pour ainsi dire , les objets , par la vivacité avec laquelle il les parcourt , qui rassemble les contrastes & les rend sous des figures frappantes ; mais puisque l'esprit pénètre dans la nature des objets , & qu'il en découvre les causes & les conséquences , tandis que l'imagination ne présente à l'ame que la gravure de leurs parties sensibles , il s'en suit clairement que l'esprit diffère de l'imagination . L'expérience confirme ce que j'avance ; je connois des gens d'esprit qui n'ont point d'imagination ; j'en pourrois nommer d'autres , qui avec de l'imagination , ont le malheur de n'avoir point d'esprit .

L'imagination est donc comme la seconde rétine , qui porte à l'ame l'empreinte des objets . Cette empreinte est-elle forte , ou vivement reçue , elle se moule fortement dans le cerveau de ceux à qui on parle . Les idées de l'esprit sont simples , & pour ainsi-dire , nuës ; au contraire des mains de l'imagination elles semblent sortir toutes corporisées , & comme magnifiquement parées . Ce sont , non des sensations communes , mais de violentes secousses qui remuent le cœur & l'esprit , avec une

force proportionnée à l'excellence des organes sensitifs ; de sorte que par les puissants efforts d'une peinture vive , l'âme , à force de sentir , porte le sentiment dans les cœurs les plus durs & dans les esprits les plus stupides.

Tel est l'empire de l'imagination , l'interprète peu fidèle de l'esprit , & l'âme de l'éloquence , de la Peinture & de la Poésie. Elle maîtrise tellement les hommes , que sans son secours , la raison trouve à peine quelque accès dans leur esprit ; & malheureusement cette même raison ne scauroit trop se dénier des séduisans prestiges de l'imagination. Ils font entrer indifféremment dans l'esprit l'erreur comme la vérité , & plus souvent l'une que l'autre. Pourquoi faut-il que ce qui fait le lustre & la beauté de l'esprit , l'entraîne lui-même avec ceux qui l'écoulent , au de-là de la vérité , qui semble être le jouet ordinaire de l'imagination.

Cela posé , vous avez une juste idée du bel esprit. C'est l'esprit , avec toutes les grâces de l'imagination , qui en est , pour ainsi-dire , le coloriste , ou si vous voulez c'est l'art du Titien. Tout Poète , tout Peintre , qui faisissant par tout la Nature , ne donne pas un seul coup de pinceau dont son sujet ne soit embelli , est donc un bel esprit.

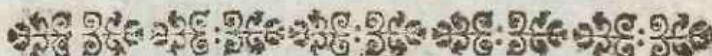
Nous allons voir présentement si tous ceux qui passent pour beaux esprits, sont dignes de ce titre. Commençons par Mr. l'Empesé.



CHAPITRE III.

Portraits des Beaux Esprits, & 1^o. de Mr. l'Empesé.

Mr. l'Empesé est l'Auteur des *Essais de Morale & de Littérature*, Ouvrage que toutes ses Impressions & ses Traductions en diverses Langues, ne me font pas trouver beaucoup meilleur que le *Traité du Vrai Mérite*. Il écrit correctement & élégamment, mais il ne donne rien de neuf : vil fripier des pensées d'autrui, ce n'est qu'un petit friseur de phrases dérobées, dont il arrange méchamment tous les mots, & qu'il travaille, pour ainsi-dire, au petit point. Trop heureux s'il en résulte une harmonie qui flatte l'oreille délicate de son Héros F****.

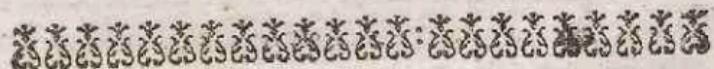


CHAPITRE IV.

*Portrait de M. D***.*

M R. D***, n'a qu'une impétuosité d'esprit, ou plutôt d'imagination forte, &, pour ainsi dire, Angloise, qui présente par tout des tableaux qui se succèdent avec rapidité, comme dans la Lanterne Magique, mais que l'exacte raison désavoue, & qu'elle n'a jamais tracée. Son mérite consiste à tout réduire en maximes, & à les prodiguer, comme des Epigrammes, dans les choses les plus simples, & qui n'ont pas besoin du ton sententieux. Quelques saillies, un style *décousu*, *sans noblesse*, voilà tout l'esprit & les talents de cet Ecrivain. Bel esprit des Caffés & des Bureaux Littéraires, son ton décisif & important, lui a ouvert une infinité de grandes maisons, où il jouë le premier rôle ; c'est l'Astruc de la Littérature. Sans légereté dans ses Ecris, comme dans les Cercles, d'un caractère brusque & dur, il a dédaigné de le polir dans le commerce des femmes dont il avoit besoin ; de-là vient que ce manège

d'esprit , qu'on appelle galanterie , lui est tout-à-fait étranger , & d'ailleurs je crois son esprit de nature à ne pouvoir pas aisément se monter sur ce ton-là. Quelques Seigneurs , pour mortifier la vanité de certaines femmes ; lui ont fourni les Mémoires de leurs bonnes fortunes ; ces Mémoires sont la baze des *Confessions* , qu'en conscience D ** n'a pas faites. Il n'est que le manœuvre de cet Ouvrage.



CHAPITRE. V.

*Portrait de Mr. de F****.*

MR. de F. , ce vieux Patriarche de la Littérature & du Pinde , a beaucoup d'esprit sans génie , beaucoup de sçavoir , sans être un sçavant , & est grand Auteur , sans avoir rien d'original. Il a le même esprit qu'il avoit dans sa jeunesse. On l'admire & moi je le plains. Cette constante égalité vient de ce que cet Esprit a toujours été sans force , comme sans imagination. Il n'a pû perdre ce qu'il n'a jamais eu. La reflexion & le travail ont supplié à tout ce qui lui manquoit.

Telle a été la source de tous les talents

de cet homme célèbre. En lisant ses Ouvrages , & ceux de *Despreaux*, je sens tout ce qu'ils ont coûté. Ces Auteurs n'avoient pas été formés par la Nature , pour être de beaux esprits ; l'art & les sifflets (1) les ont élevés jusques-là. Cependant le mérite de Mr. de F. consiste à sçavoir tourner & retourner chaque phrase , à lui donner un air qui surprenne , qui fasse une sensation imprévuë , & qui laisse enfin toujours quelque chose à deviner au Lecteur , à qui cet art affecté fait plus d'honneur que de plaisir. Imitateur de Seneque , ou plutôt de Plîne le jeune , il a infecté la plupart des esprits du mauvais goût de ces Ecrivains. Au reste nulle étenduë , nulle invention dans ce génie ; trop superficiel pour rien approfondir , il ne peint jamais que la surface des objets , mais souvent avec beaucoup d'agrémens & de gentillesse.

(1) Racine a mis l'origine des Sifflets à l'aspar du Sieur de F.

CHAPITRE VI.

Portrait de l'Abbé des Fontaines.

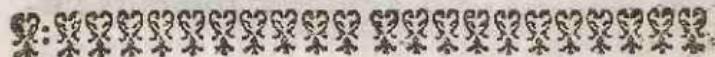
L'Abbé des F. est un homme qu'il ne faudroit peindre que la plume à la main. Parleur lourd, insipide, fatiguant, il n'avoit ni esprit, ni graces dans les cercles. Sa plume étoit exacte & réguliere; il scavoit sa Langue en Grammairien, formé par le travail. Mais nul scavoir, nulle profondeur dans l'esprit. La lecture avoit donné quelque goût à cet homme médiocre, la Nature lui avoit refusé la force ou le génie. Son goût étoit assaisonné de quelques saillies, éclairs qui partoient de sa seule malice, & le plus souvent de sa méchanceté. Ne pouvant rien produire par lui-même, au lieu d'encourager les talens, il cherchoit à les déconcerter, il étoit leur ennemi déclaré. Par la même raison, son esprit ne pouvant se nourrir de sa propre substance, avoit toujours besoin d'alimens étrangers. Traducteur compendiaire, critique, c'étoit là tout ce qu'il pouvoit être. Abandonné à lui-même, il étoit sec, stérile, sans inven-

tion , il ne pouvoit distiler que du venin de la plume de cet ignorant Zoïle. Voyez sa défense contre les Journalistes de Trévoix ; Qu'est-ce autre chose qu'une apologie fade , longue , ennuyeuse ?

Ce Critique , ainsi que Bayle , étoit plus pesant que léger ; mais il ne ressembloit à cet excellent génie qu'en ce seul point : il n'en avoit ni les lumières , ni la force de raisonnement , ni la justesse d'esprit. Ecrivain exact , & même élégant , mais partial , avide , dévoré par l'intérêt , voila le Dieu auquel il sacrifioit tous les jours la vérité , & l'habitude de ces sortes de sacrifices lui avoit ôté tout scrupule & tous remords. Je ne peux m'empêcher d'admirer en cet Ecrivain mercenaire , cette singulière adresse de style ingénieusement équivoque , & qui , comme lui-même , avoit , pour ainsi-dire , deux visages ; de sorte que tel qui étoit Approbateur & qui se croyoit autant de finesse & de pénétration , qui se défioit des ruses de son ancien Régent , y a été honteusement trompé , jusqu'à prendre pour éloge des critiques dures & mortifiantes , quand on les avoit pénétrées.

Tel étoit le mérite de ce petit Aristarque moderne ; l'épine dont il piquoit , étoit souvent couverte de feuilles de ro-

le, on la sentoit à peine. Tant d'arr me fait croire que si cet Auteur eut été des- intéressé , impartial , éclairé , sa critique, dont avec raison on fait peu de cas , eut pû plaire aux Connoisseurs , pourvû cependant qu'il n'eut travaillé que sur les ouvrages d'autrui : car encore une fois , un esprit aussi borné n'étoit pas capable de rien produire de son propre fonds.



CHAPITRE VII.

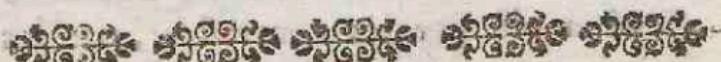
*Portrait de Mr. de M***.*

MR. de M***. est fort respectable dans la société , par son caractère plein de douceur & de politesse , & par sa probité. Mais il ne l'est pas tant parmi les beaux Esprits. Il n'est pas sans génie , il a de l'invention , de la tournure , il connaît le cœur humain. Mais il a le défaut de tous les génies , qui ont besoin de modèle , ou qui croient en avoir besoin. De son esprit & de celui de Mr. de F***. il a fait une espèce d'*amalgame* , ou un composé insupportable aux gens de goût. Quand il veut être simple ,

¶ dire de petites choses , qu'il est bas & rempant devant Mr. le Sage ! veut-il s'élever ? il est précieux , entortillé , néologue . Ses pensées ne plaisent à quelques personnes , (qui ne sont pas faites pour être plus difficiles ,) que par la torture qu'il donne à leurs esprits , comme au sien propre . En un mot c'est un esprit minaudier , singulier , obscur , recherché , énigmatique , que je trouve fort heureux , s'il s'entend toujours lui-même ; car pour moi j'avoie que je n'ai pas ce bonheur-là , peut-être parce que je n'ai pas assez d'esprit . M***. s'exprime en effet à peu près comme la Taupe de Tanzai . Des femmes de Province à qui je lisois les 64. pages du discours de cet ingénieux animal , virent dès la deuxième phrase que c'étoit une critique de cet Ecrivain : » Voilà une taupe , dirent-elles , qui parle comme M***.

Cela prouve qu'on ne pouvoit faire mieux sentir le ridicule du style de ce bel esprit . J'ajoute qu'il est un des premiers qui ayent mis sur le Théâtre l'esprit , à la place de la nature & du sentiment , comme nous devons le Comique larmoyant à Mrs. Destouches & la Chausfée , Boissy s'est distingué sur les traces de M***.

Au reste c'est encore à Mr. de *F.*
qu'on a l'obligation de ces Pièces d'es-
prit, & ceux à qui elles font plaisir,
doivent le remercier de ce singulier gen-
re de spectacle. Passons à l'autre nou-
velle fabrique de Comédie.



CHAPITRE VIII.

*Portrait de Mr. de la C***.*

MR. de la C***. est un esprit tardif
qui n'a soupçonné qu'à quarante
ans, qu'il avoit quelque génie. C'est le
fils de Clio. Cette Muse l'a transporté
sur le Théâtre, où il a fait rire & pleurer
en même tems. Esprit sage, réglé par le
goût, mais sans imagination, sans force,
sans expression, & surtout sans précision;
tout son mérite consiste ainsi que
celui de *Destouches*, dans la seule inven-
tion d'un nouveau genre de spectacles,
qu'on appelle le *haut Comique*.

Le ridicule Bourgeois étoit la matière
de toutes les Comédies de *Moliere*; le
sentiment Bourgeois a été mis à sa place
par ces Auteurs, dont les Pièces peuvent
être regardées selon moi, comme des

Tragédies, ou du moins des *Tragi-Comédies* Bourgeoises. C'étoit une espèce qui manquoit au Théâtre. Si elle fait plaisir, qu'importe que les Critiques se révoltent, parce qu'ils ne la trouvent pas dans la poétique d'*Aristote*? la représentation de ce Comique noble & élevé a plu par les contrastes, par les situations, par la délicatesse des sentiments, & par une morale épurée. Mais le jeu, ou l'action des Acteurs, en a fait sans doute presque tout le succès, qui eut été bien plus brillant, si les Auteurs eussent eu plus de force dans l'esprit. La preuve de ce que je dis ne se fait que trop sentir dans le Cabinet, où la lecture de ces ouvrages est si froide, si insipide, qu'elle a bientôt lassé l'esprit, & glacé la plus chaude imagination.

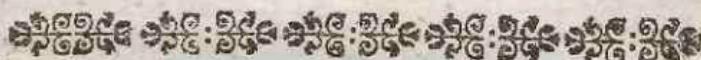


CHAPITRE IX.

*Portrait de Mr. G**.*

MR. G**. a promis beaucoup & a tenu fort peu. Poète voluptueux, formé dans un Cloître. Il faut que la volupté seule l'ait inspiré. Esprit né

pour exprimer , & non pour penser ,
 plein de mollesse & de grâce , *Veruert* &
la Chartreuse , ont épuisé presque toutes
 ses forces . » Des Myrthes , des Roses ,
 » des Boccages , des Bosquets , deux
 » Amans couchés sur un lit de gazon ,
 » & qui après mille baisers s'endorment
 » au chant des Rossignols , & au doux
 » murmure des eaux ; « voilà le seul sujet
 de ses charmantes Poësies , les seuls
 objets qu'il aime à voir , qu'il veut ap-
 profondir . G**. n'a voulu connoître
 les peines de l'amour , que pour en mieux
 chanter les plaisirs . Pourvû que son
 cœur soit heureux d'être séduit , qu'im-
 porte que son esprit en soit énervé ?



CHAPITRE X.

*Portrait de l'Abbé de P**.*

LE libertinage de l'esprit est l'Auteur
 de tous les ouvrages de Mr. l'Abbé
 P**. il n'a rien ajouté à ce qu'il a reçu
 de la nature , & acquis dans le commerce
 des gens de Lettres . Fécond par nécessité ,
 il a allongé ses ouvrages , & s'est hâté ,
 comme il l'avoue lui-même , de les don-

ner à la presse pour vendre de plus gros volumes , & avoir plus vite le moyen de fournir aux besoins de la vie. Deux Parties font tout le mérite de cet Ecrivain , l'imagination & la grace de l'expression : imagination qui sçait inventer des évenemens fabuleux, bien enchaînés, mais toujours tragiques & noirs , (& c'est ce qui l'a fait regarder comme un des Princes de la *Romancie* :) expression fleurie , qui coule d'elle-même , & souvent est le langage de l'amour le plus passionné , que l'Auteur a connu par expérience , mais il en est presque de ces agréments , & de ces fleurs , qui ne sont jetrés sur aucun canevas solide , comme des couleurs qui ne seroient appliquées à aucun corps.

L'Abbé P **. semble toujours dessiner sur des toiles d'Araignées , leur tissu délicat ne souffre aucune force de travail , aucun coup de pinceau d'une certaine hardiesse ; les fils se rompent , ou se déchirent sans cesse. Nul raisonnement , nulle suite exacte dans les idées. Il faut applaudir à la modestie de cet Ecrivain ; sans forcer son talent , comme tant d'autres , il s'est contenté d'être Traducteur élégant & grand Romancier , car je compte pour rien son pour & contre , son

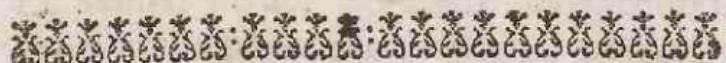
Style est beaucoup plus agréable que celui de l'Abbé *des Fontaines*, parce qu'il reçoit son lustre d'une heureuse imagination ; mais jamais la nature n'a donné à l'un comme à l'autre, l'art de la critique, qui n'est ni aisée ni odieuse, comme le dit *Mr. Lempesé*, c'est dommage encore une fois, que ce mauvais Prêtre, corrompu par l'avarice, ait fait un si grand abus de ses talents.

CHAPITRE XI.

*Portrait de Mr. de C***. le fils.*

L'Abbé P**. a plus d'esprit que l'Abbé des Fontaines; Mr. de C***. en a beaucoup plus que l'un & l'autre. Plus libertin d'esprit & de cœur, plus aimable, surtout avec les Dames qu'il connaît en Praticien, l'usage du monde, & pour tout dire en un mot, la connoissance du cœur humain font tout le savoir de celui-ci. La plus belle imagination, l'amour & les grâces ont égayé, & embelli cette connoissance. Mais encore ici la nécessité a été l'Appollon. C***. n'a consulté que le goût du sié-

éle', c'est-à-dire, le goût pour la corruption. C'est un Ecrivain qui empoisonne les mœurs par le pinceau de la volupté. Il présente par tout le vice rafiné, & le vice le plus grossier adroitement déguisé, & fardé des couleurs les plus aimables & les plus séduisantes. En général le style de cet Ecrivain est charmant; Voltaire seul écrit mieux que lui, & les Confessions si vantées ne sont pas comparables à Tan-zai, & à certaines peintures du Sopha, & à quelques caractères des égaremens. Cependant ses phrases sont ordinairement longues, & désfigurées par de grandes parenthèses, qui reviennent souvent, & diminuent l'impression qu'on reçoit: elles imitent ces grands courans qui sont entrecoupés par des espèces de petites îles. La raison, la force ne se trouvent presque nulle part. Cet esprit doit tout à l'imagination, au goût, & principalement au goût pour le plaisir, & presque rien au génie. Il est facheux cependant que d'aussi beaux talents deshonorent l'esprit par la frivolité de leurs objets, & ne soient pas aussi utilement appliqués, qu'ils le sont dangereusement.



CHAPITRE XII.

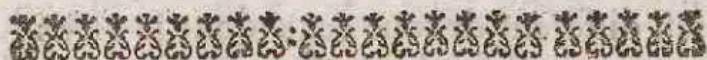
Portrait de Mr. Rollin.

VOICI un homme adoré dans les Colléges, dont il n'avoit guéres que l'esprit, c'est Mr. Rollin. Il a été élevé au premier rang par la Secte qu'il avoit embrassée. On a été si surpris qu'un Auteur qui ne manquoit pas de goût, sortit de la poussiere des Ecoles, qu'on l'a regardé comme un grand Ecrivain, sans l'esprit de parti il n'eut passé que pour un homme médiocre, au fond il n'est qu'un grand Compilateur ; plagiaire de style & de choses, nulle de ses recherches n'a éclairci aucun point de l'antiquité. Il n'a prêté qu'une nouvelle forme, à ce que les autres avoient eux mêmes ramassé, où puisé dans les ressources ; encore cette forme est elle vicieuse, en ce qu'elle a réuni les caractères de tous les Ecrivains. Mr. Rollin emprunte en effet toutes sortes de styles ; s'il écrit d'après Tite-Livré, le style en est fermé & orné, s'il écrit d'après Kenophon, dont les grâces consistent dans la simplicité, il est

rampant & sans ame. Ici on trouve un lambeau d'un Ecrivain , même François , ici on en trouve un autre : ils ne sont pas même cités , tout semble être sorti d'une même plume , ce qui fait une bigarrure de style insupportable.

Le fond de son Histoire , n'est qu'un Sermon historique , les faits y sont coupés par de longues réflexions déplacées , comme dans l'Histoire de Louis XI. avec cette seule différence que Mr. D**. pense hardiment , & donne de la force & du nerf à ses idées , & que le pieux Rollin n'a guéres que des pensées triviales.

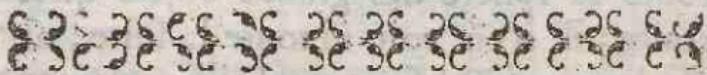
Ce qui marque le caractère de cet esprit , c'est qu'il a traité des matieres , dont il n'avoit pas la premiere notion ; il parle de la Géométrie d'Archiméde , de Newton , de Leibnitz , de la Musique , &c. Avec plus de lumières , il eut eu plus de modestie , & sans sortir de sa sphère , il eut senti qu'il ignoroit parfaitement toutes ces choses. Mais le comble de la vanité , c'est qu'après Echard , Mr. R**. ait osé donner un Abregé de l'Histoire Romaine. Aussi en étoit-il , pour ainsi dire , petri , voyant tous ses Livres sur sa table , il me disoit un jour : » Il faut avouier que ce sont là de belles choses. »



CHAPITRE XIII.

*Portrait de Mr. P***.*

IL y a peu de choses à dire de Mr. P***. sans esprit, sans goût, galant de Collège , c'est le pédant de Rollin , comme D***. l'a été long-tems de Boidin. Homme superficiel , il avoit besoin du travail de Mr. de Réaumur , dont il n'a été qu'un compendiaire fade & ennuyeux , par les plâties galanteries & gentilles , semées dans ses Dialogues. Il en est des ouvrages de Rollin , comme du Spectacle de la Nature ; l'un a fait la fortune à l'autre , Gacon a loué Persan , Persan a loué Gacon , & le Public les a loués tous deux.



CHAPITRE XIV.

*Portrait de Mr. de V***.*

MR. de V***. cet homme célèbre par quantité de beaux ouvrages , qui a reçu tant d'éloges , & qui a été en

butte à tant de critiques, est un esprit bien différent de tous ceux dont je viens de parler. Inspiré dès sa jeunesse par le génie même de la Poësie, il s'est placé à l'âge de dix-huit ans, à côté des Corneilles & des Racines. Dans la stérilité qui menaçoit la Nation, il parut pour remplacer les plus grands Poëtes. Génie vraiment élevé, réglé par le goût le plus épuré & le plus délicat, parlant toujours d'après nature & le sentiment, Peintre vif & fécond, il anime tout, il donne la vie à tout ce qu'il touche. Mais tant de rares qualités ne pouvoient être réunies à celles qui ont caractérisé les deux hommes immortels que je viens de nommer. Il a peu d'invention, son imagination est bornée à des lambeaux, mais ils sont d'une si grande beauté qu'ils l'ont fait appeler le Poëte des détails. Son esprit n'a point assez d'étendue, pour embrasser toute la sphère des grands objets qu'il traite; il n'en voit ni toute la suite, ni les liens; son esprit ne brille que par des éclairs entrecoupés de ténèbres. Avec plus de force dans l'imagination, il eut eu de plus grandes passions, sans lesquelles on n'est jamais un grand Poëte.

Mais si malgré tous ces défauts il a eu

l'art d'enchanter l'Univers , que n'auroit-
 il pas fait , s'il les eut évités ? il le pou-
 voit peut-être , si plus docile aux avis
 des gens sévères , il les eut écouté avec
 fruit , si comme Racine & Boileau , il
 se fût choisi un Patru , je veux dire un
 Juge clairvoyant , qui , ne lui pardon-
 nant rien , lui eut encore moins permis
 de se livrer au premier feu de son ima-
 gination , que le jugement doit régler.
 Il le pouvoit , je le repête , avec beau-
 coup moins d'amour propre , en s'esti-
 mant moins , & en faisant plus de cas
 du Public , qui est respectable , & n'est
 jamais si sot , que ceux qui le croient
 tel , sont ridicules , impertinens. Né pou-
 peindre la nature , pour être en tout son
 interprète , si , suivant tous ces conseils ,
 il n'eut point eu la vaine ambition de
 la mesurer , ou de vouloir la connoître ,
 il eut été , non Philosophe (car il lui est
 impossible de jamais le devenir) mais le
 plus grand des hommes. Voilà ce que je
 pense du plus bel esprit qu'il y ait eu
 en France , & , selon moi , dans aucun
 Pays. Qui peut lui être comparé en ce
 genre parmi les anciens & les modernes ?
 il les a tous surpassés dans ses Pièces le-
 gères , comme le style de Charles XII.

est le modèle , par malheur peu suivi , de tous les Historiens.



CHAPITRE XV.

Caractère du faux bel Esprit.

Parmi tous ces prétendus beaux Esprits , Voltaire seul est digne de ce titre , comme M.l'Empesé est le dernier de tous ceux même que j'ai cru pouvoir laisser dans l'oubli , auquel ils sont condamnés. Il attendrit , il remuë , il élève l'ame , il prête à la nature les plus superbes ornemens , il joint à la justesse , & à des vérités hardies , les graces inexprimables de l'Albane , enfin ses ouvrages sont l'École du sentiment , & du vrai goût. Les autres Auteurs n'ont pour la plupart qu'un esprit qui ne dit rien de naturel , qui se cachant comme derrière un rideau , veut se laisser deviner , espèce d'enfant , qui pour mieux se déguiser , affecte un ton précieux , singulier , néologue , & s'applaudit toujours pourvu qu'il finisse par un trait saillant , qui fasse une impression soudaine , & qu'il

répande par tout le sel de l'épigramme.

Toute ridicule & puérile qu'est cette sorte d'esprit , dont Pline le jeune est le pere , & dont tant de bâtards ont hérité , il est l'idole du siècle. J'en suis fâché pour mes contemporains , je crois que la postérité rira bien à leurs dépens. Tout le monde court après l'esprit , c'est comme une maladie épidémique dont la contagion a infecté tout Paris. Si nos anciens Arlequins revenoient sur la Scène , ils seroient surpris d'avoir tant d'esprit. Les Médecins même en donnent à *Hipocrate* & à *Galien* comme *Toureil* (1) & *Demosthene*. Ce sont les plus zélés partisans de ces défauts ridicules & de ce mauvais goût si fort à la mode , qui occupent les places Académiques , & jouissent des honneurs qui ne devroient être accordés qu'au bon goût & aux talens supérieurs. Je veux cependant que l'on puisse faire grâce à ces faux monnoyeurs ; mais n'y a-t-il pas trop de hardiesse & d'imprudence , à payer de la même mauvaise monnoye , comme

(1) Le Boureau fera tant , disoit *Despreaux* , qu'il lui donnera de l'esprit.

le fripon célèbre dont parle Madame de Sévigné , jusqu'à l'Arrêt qui les ab-
sout d'en avoir fait ?



CHAPITRE XVI.

Conseils sur l'Art d'écrire.

Lorsqu'on veut courir la même carrière , & acquerir la réputation d'homme d'esprit , & de bon Ecrivain , comment faut-il s'y prendre , pour éviter des écueils , où tant de beaux esprits ont échoités ? Voici quelques conseils que j'ai donné à un jeune-homme , qui avoit la fureur de faire des Livres.

1°. Comme un Marchand avant d'ouvrir son magazin , fait emplette de Marchandises ; il faut qu'un Auteur fasse une ample provision de connoissances de toute espèce , avant que de mettre son esprit à l'encan des Libraires , & de s'exposer au mépris du Public.

2°. Il ne faut point écrire , sans avoir auparavant clairement conçu le sujet qu'on veut traiter dans toute son étendue ; sans avoir bien arrangé dans sa tête le plan de tout l'ouvrage qu'on entreprend .

prend. L'ordre seul donne de la fécondité; sans l'ordre le meilleur esprit est sec, stérile, il ne peut rien produire de bon, ni de suivi, les idées sont sans liaison & comme décousues. Faute de méthode, à laquelle il faut commencer par s'assujettir, l'esprit mal réglé ne peut faire que mille écarts qui peuvent marquer la force du génie, mais qui, aux yeux des Connoisseurs, ne feront jamais que d'heureux hazards, enfans d'une imagination vive & impétueuse, ou productions frivoles d'une vivacité Gasconne, qui est assez semblable à celle de l'Ecureuil.

3°. Mais lorsque vous avez la quille de votre vaisseau, lorsque vous scavez combien de branches doivent s'élever du tronc de votre ouvrage, vous pouvez produire les fleurs & les fruits, que chaque branche peut produire, & cela tantôt dans une branche, tantôt dans une autre, suivant le caprice de votre imagination, dont le feu scul doit faire pousser ces productions diverses. Après quoi, c'est au sens droit & tranquille d'élaguer ce superflu, & de faire tomber les fleurs inutiles, ou mal placées, comme on sépare l'yvraie du bon grain. Ce qui donne peu d'ouvrage au juge.

ment , quand toutes choses sont ainsi préparées & bien distribuées.

4°. Le style est différent , & il doit l'être , suivant les divers sujets , il change & varie comme eux. Vous voulez enseigner les principes de l'Art Militaire , de la Médecine , de l'Astronomie , &c. , il faut être clair , net , & précis. Le style propre convient principalement aux matières abstraites , telles que la Géométrie , l'Algébre , & la Métaphysique , il doit être sec & décharné comme ces sciences. Ceux qui ont voulu rendre la vérité sensible & agréable , l'ont souvent obscurcie , & se sont eux-mêmes rendus ridicules. Je serois plus indulgent pour ceux qui auroient à traiter de la Physique générale , de celle des Mixtes , ou de celle du corps humain , je la crois susceptible de quelques ornemens. Mais , à dire vrai , le style figuré ne convient guéres qu'à ces ouvrages , où il n'est pas nécessaire que la raison préside , je veux dire à ces ouvrages d'agrémens , de goût , de sentiment , vraies productions de l'imagination. Toutes les sciences , tous les Arts , la nature entière , doivent venir à leur secours , pour les embellir : les comparaisons , les figures , tout l'Art enfin des

Rhétoreurs doit orner les idées, mais il ne doit servir qu'à la Nature, il ne doit parer que la vérité de ses sentimens. Il ne suffit donc pas que des figures agréables plaisent à l'esprit, qu'elles amusent, & le fassent en quelque sorte rire avec elles, il faut qu'elles soient vrayes, il faut ne jamais comparer deux choses qui ne sont pas faites pour aller ensemble, & qu'enfin le compas de la justesse se fasse partout remarquer. L'érudition, le sçavoir, trop rares dans presque tous les Poëtes, peut être semé dans ces sortes de Compositions, mais ces connoissances ne brillent qu'autant qu'elles sont servies & distri- buées par le goût, & ce goût c'est le sen- timent qui le donne, comme c'est la lec- ture des bons Ouvrages qui développe & perfectionne ce sentiment. Le peu que j'en ai, j'avoué que c'est principalement à Mr. de Voltaire que je le dois.

5°. Il ne suffit pas d'avoir peu d'esprit pour ne point écrire, comme il ne suffit pas pour écrire de n'en avoir que médiocrement, mais il faut en avoir jusqu'à un certain point pour ne pas écrire, pour se convaincre soi-même qu'on n'est pas en état de rien donner, si ce n'est du mau- vais ou du médiocre ; productions qui sont à peu de choses près les mêmes ; en

tout il faut sçavoir mesurer ses forces. Vous n'avez pas de génie , point d'invention , votre esprit , quoique juste , est sans lustre & sans agrémens ; soyez Traducteur ou Journaliste , & ne soyez que cela. La Nature avoit dit à Mr. *de la Motte* , soyez le Philosophe de la raison & des graces , mais ne les faites parler qu'en Prose. Les flateurs lui ont dit , point du tout , faites des Vers , vos Fables même sont excellentes , *Inès* est bien versifiée , soyez enfin , puisque vous pouvez l'être , *tout ce que vous voudrez* ; *la Motte* séduit par ce langage , n'a plus écouté la Nature.

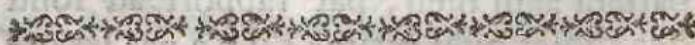
— 6°. Si vous avez beaucoup d'esprit , vous ne pouvez résister à cette forte démangeaison d'écrire que produit la vanité d'être Auteur ; vous écrirez , c'est-à-dire , que le Démon de la Composition s'emparera de toutes les facultés de votre ame , sans souffrir aucun partage , & qu'enfin vous ne serez heureux que la plume à la main , parce que l'on ne l'est qu'en satisfaisant ses passions ; mais l'amour propre qui fait les mauvais , comme les bons Auteurs , & qui conduit principalement les plumes précocees , souffre & rougit de l'exiguité , ou de la médiocrité des talens. Ce qu'on trouvoit bon soi-

même à dix-huit ou vingt ans ; on le dé-teste dans un âge plus mur. Il ne faut donc pas se presser de faire paroître les premières productions de son esprit , on ne les regarde dans la suite que comme des *péchés de la jeunesse* , & le Public à qui vous avez fait acheter vos sotises , s'en souvient long-tems , & ne revient presque jamais sur votre compte. Il faut songer que les dernières réflexions qu'on fait sur ses Ouvrages , sont toujours les plus sages , qu'on ne doit se mettre sur la sellette du Public , que lorsque l'on peut soutenir les regards des gens éclairés qui viennent vous y juger , & qu'enfin il est très-rare qu'on soit peint favorablement dans l'imagination des Connoisseurs , si l'on n'attend patiemment cette force de jugement & de lumières , qu'on ne peut acquérir qu'avec ceux qui en ont. C'est le conseil d'*Horace* , qui est malheureusement peu suivi.

7°. Voici un conseil qui est enore meilleur , c'est de ne point écrire , quelqu'esprit & quelque scavoir qu'on ait. C'est en effet une espece de métier déshonoré par la plupart de ceux qui le font , hommes vils & mercenaires , qui comme parlent les Néologues , ont reçû tout leur cœur en esprit. D'ailleurs l'Auteur aimable , qui plaît en amusant , est méprisé

des sots , des ennuyeux & des scavans ,
 qu'on peut tout hardiment ranger dans la
 même classe. L'homme docte à son tour
 est lourd , pesant , insupportable aux gens
 d'Esprit & de goût. Je le demande à ceux
 qui connoissent *Astruc*. Pour remédier à
 tant d'inconvénients , nécessairement at-
 tachés à la Littérature , on a voulu conci-
 lier deux choses inconciliables , le scavoir
 & l'agrément ; mais on s'est mocqué de
 ceux qui ont fait ces tentatives , souten-
 nus cependant de beaucoup d'esprit &
 de lumières. Le moyen donc d'être Au-
 teur , & de n'être pas sifflé ! Mais les
 Ecrivains se déchirent entre eux , je ne
 dis pas comme les Médecins & les Chi-
 rurgiens (cela a toujours été & sera tou-
 jours ,) mais comme les Médecins mê-
 mes , c'est une guerre continuelle , allu-
 mée par la jalousie. Il y a à Paris un hom-
 me que *Cornelie* a rendu presque fou , &
 dont la manie est de soutenir que *Voltaire*
 n'a pas le sens commun , & qu'il n'a pas
 fait un Vers qui ne soit pitoyable. C***.
 dit l'*Empesé* , ne brille que par les obsce-
 nités ; ce petit *Aigrefin* d'esprit répond
 C*** , feroit bien d'emprunter le mê-
 me secours. Comment se garantir de tant
 d'écueils , lorsqu'on veut écrire ? Mais
 ceux que le talent ou l'amour propre en-

éraînent, peuvent-ils s'en dispenser ? Non ; on écrira toujours, malgré toutes les épines dont est remplie la carrière de bel esprit. Les Auteurs sont encore semblables aux Médecins, ils s'embarrassent peu d'être raillés, pourvû qu'ils soient bien payés. L'Abbé *des Fontaines* scavoit qu'il étoit ignorant, partial, injuste, menteur, mais quand il voyoit arriver les présens d'*Arnould*, ou des Chirurgiens ; il redoubloit de zèle pour le *Sachet* & pour *S. Come*.



CHAPITRE XVII.

PROBLEME.

C'En est assez sur l'art d'écrire ; qu'il me soit seulement permis, avant que de finir cet *Essai*, de proposer un Problème qui a rapport au sujet que je traite. Est-il vrai qu'il y a un grand nombre de personnes qui parlent bien, & qui écrivent mal, & d'autres réciproquement qui écrivent bien, & qui parlent mal ? D'abord il faut scavoir ce qu'on entend par-là. Qu'est-ce que penser ? C'est saisir la vérité des idées où tout ce qu'il

y a de vrai dans celles que le hazard nous présente , (car par malheur il est trop certain que nous ne sommes pas les maîtres de nous en procurer une seule .) Qu'est-ce que parler , ou écrire ? C'est rendre ses idées vrayes avec justesse & clarté ; or je dis qu'un bon esprit évite l'erreur , & conçoit clairement la vérité , & exprime nettement & sans obscurité ce qu'il a si bien conçû . Un bon esprit , en un mot , un homme qui pense ou sçait refléchir , exprimera donc clairement la vérité , & parlera aussi bien , par rapport au fond des choses qu'il écrira , s'il n'a pas les organes embarrassées . Réciproquement un esprit qui n'est pas assez clair-voyant , pour éviter les pièges de l'erreur , qui est sans vûës , sans clarté dans la conversation , un esprit embrouillé , inconséquent , qui croit , par exemple , comme on le soutenoit ces jours passés , qu'on fait la guerre & la Médecine avec de mauvais Généraux & de mauvais Médecins , comme avec un *Saxe* & un *Senac* , un esprit , encore une fois , aussi faux , aussi obscur , écrira toujours , selon moi , aussi mal qu'il parlera , il n'est pas de Géometre qui puisse le redresser ; point d'art qui puisse lui donner de la clarté : le goût pour le style néologue & entortillé , peut seulement augmenter

menter la confusion de ses idées & l'entorse naturel de son esprit. Ecoutez, je vous prie, ceux dont vous trouvez le style si vicieux, & vous verrez si leur conversation est plus châtiée. M***. est singulier, précieux, obscur, en parlant comme en écrivant. Il vous dira de bouche comme dans ses Ouvrages, » Je suis » d'autant plus inconsolable, que je suis » sûr de me consoler je m'étois bien » attendu à ne le plus voir, mais je ne me » serois pas attendu à ne le voir plus. *Fiat Lux.* N'est-ce pas encore pour la même raison qu'un ignorant ne fera pas un bon Ouvrage, & qu'un habile homme n'écrira pas des choses démenties par la Nature & par l'expérience. La liberté de la conversation donne, j'en conviens, plus de carrière à l'imagination; plus abandonnée à elle-même, elle peut jeter plus d'éclairs, & répandre, pour ainsi-dire, à pleines mains cette vivacité & ces saillies qu'on aime dans les Cercles. J'accorde que cette imagination peut se rallentir, ou même se refroidir dans le Cabinet, par ce jugement, ou par cette attention continue qu'on donne, la plume à la main, à chaque idée, & c'est en ce sens, sans doute, que quelques-uns prétendent qu'on peut parler mieux, & même beaucoup mieux

qu'on n'écrit; mais ce *mieux* n'est, à mon avis, que plus d'agrémens, plus de feu, plus de gayeté, sans rien ajouter à la solidité, à la justesse, ou au mérite absolu de l'esprit, qui est la raison. On objecteroit en vain l'exemple de plusieurs grands hommes au-dessus de tous les autres, en écrivant, & presque au-dessous de tous, en parlant. Mais que *Corneille* & la *Fontaine*, ces génies inimitables n'eussent pas le don de la parole, & ayent par conséquent passé pour des gens fort bornés dans la conversation, il n'y a rien en cela de fort surprenant. On peut avoir l'exercice de la plume plus libre que celui de la parole; ceux qui sont naturellement sérieux, tristes ou rêveurs, n'aiment point à parler, & en général les esprits d'une trempe distinguée, sont occupés de grands objets qui leur font dédaigner la petitesse de ceux dont parlent la plupart des hommes. Mr. de F**** disoit un jour à M**. » Quand j'aurois la main pleine de » vérités, je ne daignerois pas l'ouvrir » pour le genre humain »

F I N.